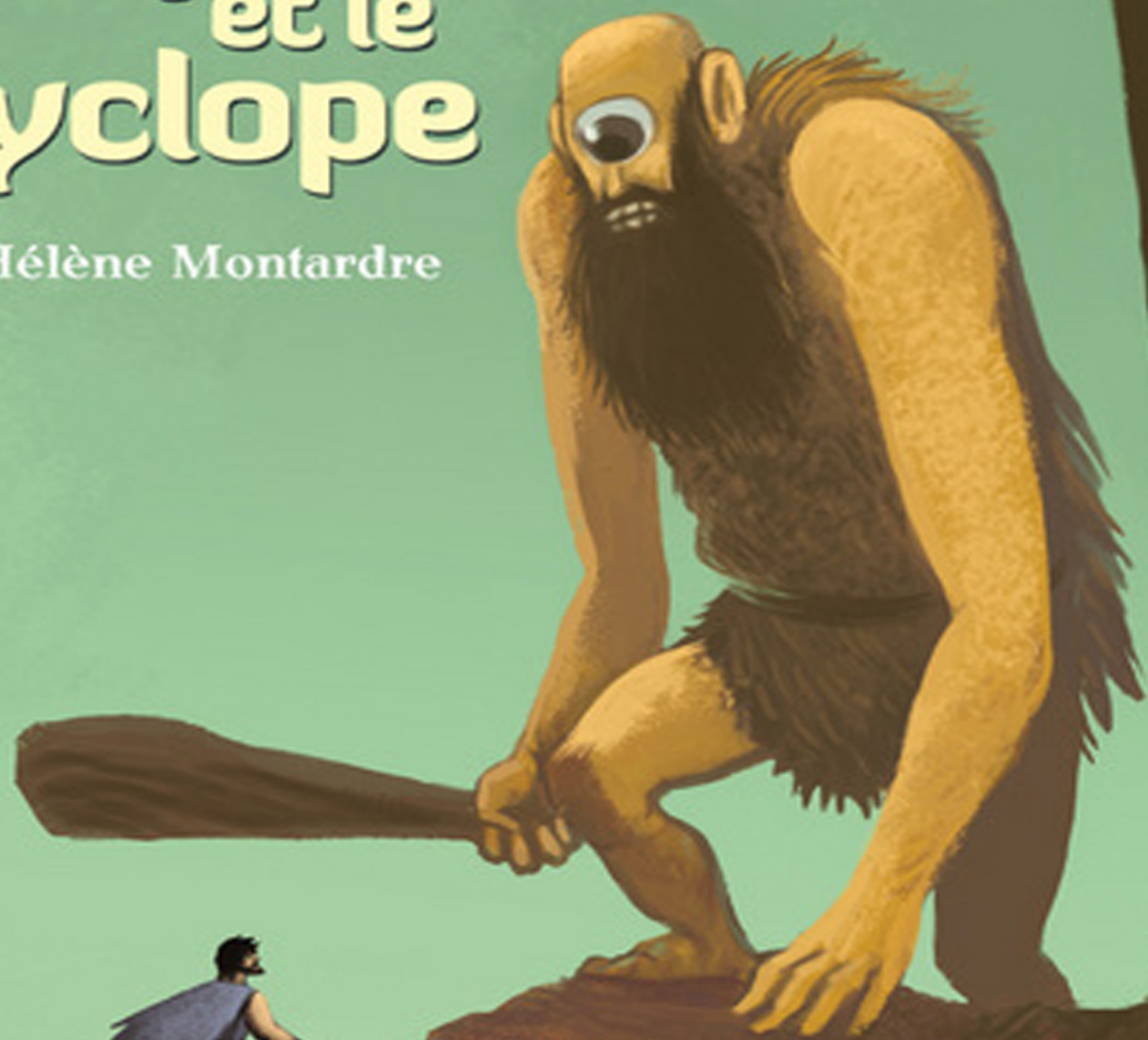




petites histoires
de la MYTHOLOGIE

Ulysse et le cyclope

Hélène Montardre

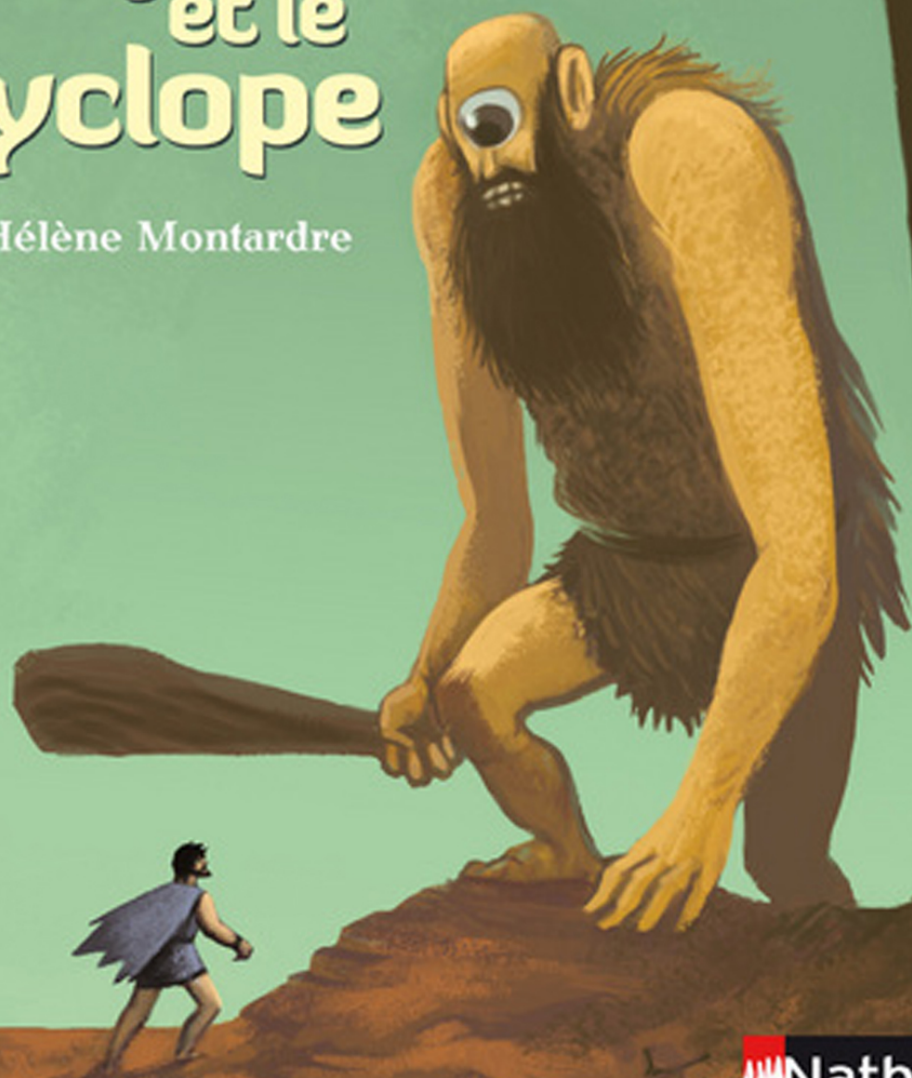




petites histoires
de la **MYTHOLOGIE**

Ulysse et le cyclope

Hélène Montardre



 Nathan



petites histoires
de la **MYTHOLOGIE**

ULYSSE ET LE CYCLOPE

Hélène Montardre

Illustrations de Nicolas Duffaut

 **Nathan**

© Éditions Nathan (Paris, France), 2012

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

ISBN 978-2-09-253526-4

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

SOMMAIRE

[Couverture](#)

[Copyright](#)

[Sommaire](#)

[1 - PERDUS SUR LA MER](#)

[2 - L'ÎLE MYSTÉRIEUSE](#)

[3 - UNE CAVERNE DE GÉANT](#)

[4 - PRISONNIERS !](#)

[5 - LE PLAN D'ULYSSE](#)

[6 - DES BÉLIERS COMME ALLIÉS](#)

[7 - UNE AUBE NOUVELLE](#)

[POUR EN SAVOIR PLUS SUR L'HISTOIRE D'ULYSSE ET DU CYCLOPE](#)

[Comment connaît-on l'histoire d'Ulysse et du cyclope ?](#)

[Qui est Homère ?](#)

[Qui est Virgile ?](#)

[Qui est Euripide ?](#)

[Qui est Ovide ?](#)

[Qui est Ulysse ?](#)

[Qui est Polyphème ?](#)

[Les cyclopes ont-ils vraiment existé ?](#)

[Ulysse réussira-t-il à rejoindre Ithaque ?](#)

[HÉLÈNE MONTARDRE](#)

PERDUS SUR LA MER

Le jour se lève. La mer se teinte de rose, annonçant la venue du soleil.
La mer...

Elle s'étend à l'infini, devant, derrière, partout. Pas une île à l'horizon. Pas le moindre bout de terre connu.

– Où sommes-nous ? murmure Euryloque.

C'est aussi la question que se pose Ulysse. Debout à l'avant de son bateau, il a passé la nuit à scruter la surface de l'eau. Il espérait que le vent les pousserait vers une côte qu'il saurait identifier. Mais le vent a entraîné son navire et les onze autres qui composent sa flotte toujours plus loin vers le large.

Ses compagnons et lui naviguent depuis plusieurs jours à présent.

Qui sont-ils ? Des Grecs.

D'où viennent-ils ? De Troie.

Où vont-ils ? En Grèce. Plus précisément à Ithaque, le royaume d'Ulysse.

Voilà dix ans qu'ils en sont partis. Durant ces dix longues années, ils ont assiégé la puissante cité de Troie avant de réussir à la prendre. Une fois la forteresse tombée, ils ont chargé leurs navires avec les trésors troyens et pris le chemin du retour. Mais des vents contraires ont soufflé, une tempête a éclaté et ils se sont perdus.

– Crois-tu que nous voguons vers Ithaque ? demande Euryloque.

Ulysse secoue la tête. S'ils voguaient vers Ithaque, il le sentirait ! Ithaque est son royaume et il est profondément ancré dans son cœur. D'ailleurs, à Ithaque, la mer n'est pas aussi effrayante qu'ici.

– Non, répond-il. Nous sommes très loin d'Ithaque.

Il a un large geste du bras.

– Regarde ! De l'eau, de l'eau, de l'eau...

Euryloque tourne sur lui-même. Les onze navires d'Ulysse sont dans le sillage du leur, mais ils paraissent bien seuls sur cette immensité. Un frisson lui parcourt le dos.

– Mais où sommes-nous ? répète-t-il.

Ils naviguent ainsi toute la matinée.

Puis une voix s'élève :

– Terre ! Terre ! Je vois la terre !

Ulysse se précipite. Une mince ligne se dessine sur l'horizon. Bien que le ciel soit parfaitement clair, elle semble émerger de la brume. Mais aucun doute n'est permis.

– Une côte, constate Ulysse.

Ses compagnons ont faim et soif. Ils sont épuisés après ces jours passés en mer, mais, en entendant la nouvelle, ils reprennent courage. Ils rament de toutes leurs forces et chaque coup de rame les rapproche de cette ligne qui se transforme peu à peu, devient montagne.

Ulysse a beau écarquiller les yeux, il ne reconnaît rien. Impossible de savoir où le vent les a conduits ! Une autre île surgit, et une autre encore, plus petite.

Elles ont l'air toutes proches, mais il ne faut pas s'y fier. Ils rament, et rament, et rament, et rament encore, et pourtant, les îles sont toujours aussi loin ! Comme si une force inconnue les maintenait là, à bonne distance de la côte.

La nuit tombe, épaisse, noire. Pas une étoile ne brille et la lune est invisible. Ils avancent dans l'obscurité et la brume descend à son tour, enveloppe les mâts, les voiles, les coques, les navires.

– Gardez le cap ! hurle Ulysse.

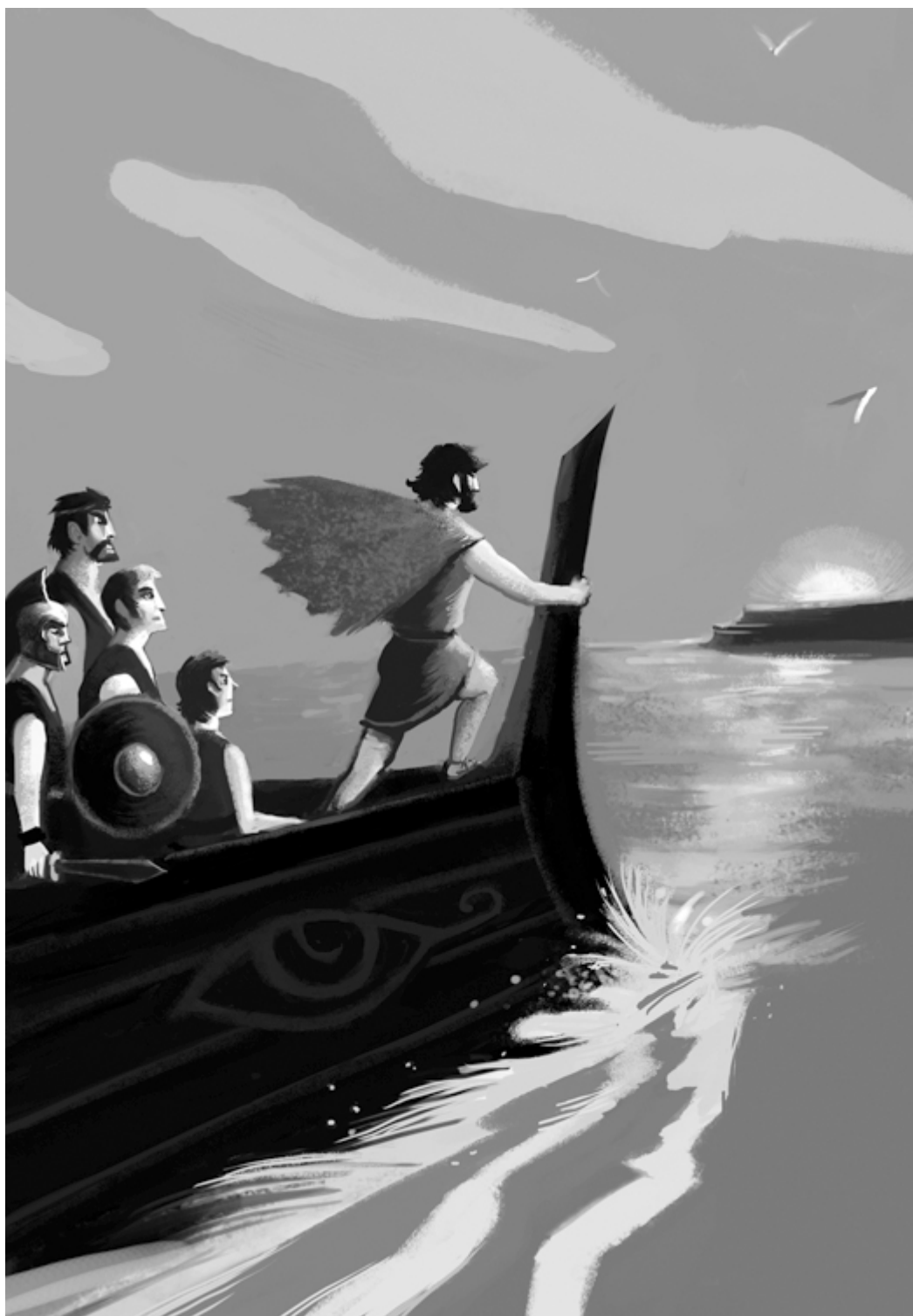
Sa voix se perd dans le brouillard.

Mille pensées bouillonnent dans sa tête. Peut-être tournent-ils en rond. Peut-être s'éloignent-ils vers la haute mer. Peut-être vont-ils droit vers des récifs qui éventreront les bateaux !

Un raclement le fait sursauter. Son navire vient de toucher le fond ! Le bruit ne trompe pas, c'est sur le sable que son bateau s'échoue. Il pousse un soupir de soulagement. Et les autres en font autant.

– Amenez les voiles ! ordonne-t-il. Sautez dans l'eau ! Hissez les navires plus haut sur la plage !

Dans le noir complet, les marins obéissent, se bousculent, achèvent
enfin leur travail avant de s'écrouler sur le sol.
Ils s'endorment alors.



L'ÎLE MYSTÉRIEUSE

Ulysse ouvre un œil. Puis l'autre. Le jour chasse la nuit et la brume s'est dissipée. Il s'assoit, contemple avec satisfaction ses douze navires échoués sur la plage. Il n'en a perdu aucun et pas un n'est endommagé.

Il se lève, fait quelques pas.

Autour de lui, les hommes grognent et s'éveillent à leur tour.

Ulysse entend le bruit d'une source. Il la cherche, la trouve, boit à longues gorgées. L'eau est claire et douce.

Il revient vers les siens, examine les lieux. L'île semble inhabitée. Et riche pourtant ! La forêt qui arrive jusque sur la plage doit regorger de chèvres sauvages.

C'est aussi ce que pense Euryloque.

– On part en chasse ? propose-t-il.

– On part en chasse, approuve Ulysse. Forme des équipes et rapportez de quoi calmer notre faim et charger nos navires pour reprendre la mer. Il faudra aussi faire provision d'eau.

Quelques heures plus tard, des chevreaux tournent au-dessus des brasiers et un délicieux parfum de viande grillée se répand. Les marins dévorent la nourriture à belles dents sans quitter des yeux les deux îles qui encadrent celle où ils se trouvent. Car des fumées s'élèvent vers le ciel et, parfois, des appels leur parviennent.

Ces îles sont habitées.

Les Grecs prennent une nouvelle nuit de repos et, au matin, tous sont prêts à reprendre la mer.

Tous, sauf Ulysse.

Il s'est réveillé très tôt, bien avant ses compagnons, et il a réfléchi. Sont-ils venus aussi loin pour ne rien apprendre sur ces îles mystérieuses ? Qu'auront-ils à raconter une fois rentrés chez eux ?

« Nous avons abordé un rivage inconnu. Nous avons chassé puis mangé en regardant les fumées s'élever vers le ciel. »

Il imagine déjà les questions que leurs auditeurs poseront :

« Des fumées ? Qui avait allumé ces feux ? »

« À quoi ressemblent les habitants de ce pays ? »

« Leur avez-vous parlé ? »

Impossible décidément de s'en aller sans en savoir plus.

Quand ses compagnons le rejoignent, Ulysse a pris sa décision.

– Nous n'allons pas partir ainsi, annonce-t-il. Onze navires vont rester ici avec leur équipage. Ils nous attendront.

– Et nous ? questionne Euryloque.

– Nous, nous irons explorer les lieux. Je veux savoir qui habite sur ces îles. Allez, vous autres, grimpez à bord !

Les marins s'empressent d'obéir. Une fois leur bateau poussé dans la mer, ils se saisissent des rames et s'éloignent doucement sous le regard de leurs compagnons restés à terre.

Ils contournent un cap et la plage où ils ont dormi disparaît. Une côte montagneuse surgit. Ils la longent un moment et, soudain, Euryloque tend le bras.

– Ulysse ! Regarde !

À mi-hauteur, une vaste caverne domine la mer. Des lauriers en ombragent l'entrée. Devant, de gros blocs de pierre délimitent un vaste espace, sans doute pour des troupeaux.

– C'est habité, murmure Ulysse.

Il enchaîne :

– Nous faisons halte ici ! Douze hommes avec moi pour rendre visite à l'occupant des lieux. Euryloque, Politès, Diorès, Antiphe, Elpénor, Périmède, vous en êtes. Il me faut six volontaires supplémentaires.

Six marins s'avancent.

– Bien, fait Ulysse. Les autres, vous nous attendez et vous gardez le vaisseau.

Les douze hommes sautent au sol. Avant de les suivre, Ulysse choisit une belle outre de vin entreposée parmi d'autres au fond de son navire.

– Nous l'offrirons à celui que nous rencontrerons, explique-t-il en prenant la tête de sa petite équipe.

Un sentier part de la mer et grimpe sous les chênes. L'un derrière l'autre, ils s'y engagent, prennent peu à peu de l'altitude, débouchent

sur la plate-forme, adressent de grands signes à leurs compagnons restés sur le navire, se tournent vers la caverne, se figent.

L'entrée est imposante ; beaucoup plus large, plus haute que ce qu'ils imaginaient en la voyant de la mer. Quant aux blocs qui clôturent l'espace où ils se trouvent, ils sont énormes ; plus hauts que le plus grand d'entre eux, plus larges que la proue de leur navire. Qui a bien pu les porter jusque-là et les agencer de la sorte ?

Ulysse s'éclaircit la voix et appelle :

– Ohé ! Il y a quelqu'un ?

Nul ne répond.

Il se tourne vers ses compagnons et annonce :

– Il n'y a personne.

Puis il ajoute :

– Entrons.



UNE CAVERNE DE GÉANT

– Entrons ! répète Ulysse devant le peu d'enthousiasme de ses hommes.

Ceux-ci aimeraient autant faire demi-tour, rejoindre leurs camarades et fuir au plus vite, mais aucun n'ose émettre cette idée. Ils suivent Ulysse qui approche à pas prudents de l'entrée de la caverne. Quittant le terre-plein ensoleillé, ils pénètrent dans l'ombre.

Un concert de bêlements les accueille.

– Des chevreaux ! s'exclame Politès.

Leurs yeux s'habituent à la pénombre et ils découvrent des enclos où agneaux et chevreaux s'agitent. Ils s'enhardissent, avancent un peu plus loin. Des seaux pleins de lait sont posés sur le sol. Des fromages sèchent sur des étagères.

Les voyageurs s'éparpillent, puis se regroupent.

– Vous avez vu ? chuchote Antiphe.

Oui, ils ont vu. Les seaux sont beaucoup plus grands que des seaux ordinaires et la taille des fromages est impressionnante. Quant au plafond de la caverne, il est si haut qu'ils le distinguent à peine. Et pourtant, des étagères ont été aménagées le long des parois jusqu'au sommet !

Qui peut bien habiter là ?

– Prenons des fromages, quelques chevreaux et allons-nous-en, propose Périmède.

– Non, non ! s'exclame Ulysse. Attendons notre hôte. Nous sommes venus jusqu'ici pour le rencontrer.

Ils attendent. Mangent un peu de fromage. Attendent encore. Boivent du lait. Attendent à nouveau. Il fait bon dans la caverne, ils ne sont pas si mal, après tout ! Ils somnolent.

Et puis, une drôle de sensation les réveille. Ils se redressent, regardent autour d'eux sans comprendre, tournent leurs yeux vers le sol. Il vibre ! Ils le sentent trembler sous leurs pieds.

Bom ! Bom ! Bom !

Ils entendent à présent un bruit sourd et régulier qui va en s'amplifiant. Il leur faut quelque temps pour comprendre de quoi il s'agit : des pas ! C'est le bruit de quelqu'un qui approche.

Bom ! Bom ! Bom !

Ce quelqu'un est tout proche maintenant !

Bom ! Bom ! Bom !

Étant donné le bruit qu'il fait, il doit être très grand. Très grand et très lourd.

Ulysse et ses compagnons se serrent les uns contre les autres, reculent à l'abri d'un rocher. La lumière qui inonde la caverne se voile d'un coup. Une ombre gigantesque se dessine sur le sol, les parois, le plafond de la grotte. Le bruit des pas cesse. Un grognement résonne tandis qu'une énorme masse s'introduit par l'ouverture, se redresse avant de jeter sur le sol un fagot aussi gros qu'une vache. Le bois s'écrase sur la terre en soulevant un nuage de poussière.

– Han ! fait le géant dont la tête frôle le plafond.

Ulysse et ses compagnons reculent encore. Ils détaillent les pieds du colosse : ils pourraient en écraser trois d'entre eux à la fois.

Ses cuisses : aussi épaisses que des troncs d'arbre.

Ses mains : capables de les saisir tous les treize d'une seule poignée.

Sa tête : ronde, hirsute avec des cheveux noirs et épais.

Le géant se tourne vers l'entrée et appelle d'une voix étonnamment douce :

– Allez, petits ! Entrez ! Venez, venez !

À son appel, des dizaines et des dizaines de chèvres et de brebis se précipitent en se bousculant.

Quand tout le troupeau est à l'intérieur, le géant ferme l'entrée de la grotte avec un énorme rocher. Puis il attrape un tabouret à trois pieds et un seau vide. Il s'assoit sur le tabouret, pose le seau devant lui, saisit une brebis, la traite, la repousse, en prend une autre, recommence.

Ulysse et ses compagnons sont hypnotisés.

Pas par la vitesse ni la dextérité avec lesquelles le colosse traite ses bêtes.

Pas par le nombre impressionnant de brebis et de chèvres qui défilent devant eux, ni par leur taille et leur toison bouclée.

Pas par la blancheur et le parfum du lait qui gicle dans le seau.

Non.

Ce qui retient leur regard tandis qu'une froide sueur dégouline dans leur dos et paralyse leurs membres, c'est le visage du colosse. Une bouche épaisse aux lèvres rouges et charnues, un menton mangé par une barbe sale et broussailleuse, un nez fort, et un œil unique, tout rond, en plein milieu du front.

– Un cyclope, murmure Euryloque.

Tous se serrent derrière Ulysse.

PRISONNIERS !

La traite achevée, le cyclope se lève, range ses seaux, inspecte les fromages en train de sécher. Puis il ranime le feu. Les flammes dansent, rougeoient et éclairent la caverne. Difficile de rester invisible dans ces conditions !

Et, en effet, le cyclope finit par apercevoir le petit groupe d'hommes tapi derrière son rocher. Pour Ulysse et ses compagnons, ce rocher est énorme ; pour le cyclope, il n'est pas plus gros qu'un caillou et il l'écarte d'une chiquenaude. Il penche alors son énorme tête vers eux pour mieux les examiner de son œil unique.

– Hum ! grogne-t-il. Des étrangers. Qui êtes-vous ? D'où arrivez-vous ? Êtes-vous des commerçants ? Des pirates ?

Sa voix est si terrible que les voyageurs sont paralysés. Aucun ne trouve le courage de répondre. Ulysse enfin avance d'un pas, se racle la gorge et déclare :

– Nous sommes grecs. Nous revenons de Troie, mais le vent et la tempête nous ont égarés et conduits jusqu'ici, chez toi. Nous te demandons l'hospitalité, comme cela se fait et comme les dieux le recommandent.

– Ha ! Ha ! Ha !

Le rire du cyclope éclate et résonne sur les parois de la caverne si fort qu'Ulysse et ses amis se bouchent les oreilles.

– L'hospitalité ! s'exclame le cyclope.

Une larme de rire coule de son œil, dégouline le long de son nez, se perd dans les poils de sa barbe.

– L'hospitalité ! répète-t-il. Voilà longtemps que je n'avais pas autant ri ! Tu es bien naïf, étranger. Ne sais-tu pas que les Yeux-Ronds ne se soucient ni des règles des hommes ni des recommandations des dieux ? Je vous recevrai si j'en ai envie ! Dis-moi d'abord : où est votre navire ?

Méfiant, Ulysse répond :

– Nous n’avons plus de navire. Il s’est brisé sur les rochers et nous sommes les seuls survivants.

À ces mots, le cyclope tend vivement le bras et saisit entre ses gros doigts deux hommes qu’il assomme contre un rocher. Puis il renverse la tête en arrière, ouvre grand la bouche et hop ! y laisse tomber les deux victimes.

Les Grecs reculent, terrifiés.

Ils entendent les puissantes mâchoires du cyclope broyer leurs compagnons. Ils le voient les avaler. Ils le voient s’essuyer la bouche d’un revers de main, leur tourner le dos, se saisir d’un seau de lait et boire à longs traits avant de soupirer :

– Ah ! J’avais faim...

Et d’ajouter :

– Maintenant, j’ai sommeil.

Le cyclope s’allonge sur le sol près du feu.

– Rrrrrr ! Rrrrrr ! Rrrrrr !

Le voilà qui ronfle.

Ulysse et ses amis sont tétanisés. Ils n’arrivent pas à croire que la scène à laquelle ils viennent d’assister s’est vraiment déroulée. Ils se disent que c’est une farce stupide, que leurs deux compagnons vont surgir et éclater de rire en se moquant d’eux.

Ils reprennent peu à peu leurs esprits.

Non. Ils n’ont pas rêvé.

Euryloque tire son épée :

– Tuons-le tant qu’il dort !

Politès, Diorès et Antiphe l’imitent.

Ulysse les arrête.

– Non ! Attendez !

Ils le regardent d’un air mauvais.

– Tu veux l’épargner ? Après ce qu’il a fait ? crache Politès.

Ulysse secoue la tête.

– Ce n’est pas ça. Regardez !

Il désigne l’entrée de la caverne et, d’un coup, ses compagnons comprennent.

– Jamais nous ne parviendrons à ébranler ce rocher... murmure Elpénor.

– Même en nous y mettant tous, complète Ulysse.

Il désigne le cyclope endormi :

– Il est le seul à pouvoir libérer l'entrée. Nous avons besoin de lui.



LE PLAN D'ULYSSE

La nuit avance et aucun des Grecs ne ferme l'œil.

Enfin, une lueur rose s'infiltré dans la grotte, annonçant la venue du jour.

Le cyclope grogne, s'agite, ouvre son œil, s'assoit, se lève, ranime le feu.

Il s'étire longuement, passe ses doigts dans sa barbe, entreprend de traire ses bêtes et annonce :

– J'ai faim !

Avant qu'Ulysse et ses compagnons aient le temps de réagir, hop ! il attrape deux d'entre eux et les croque.

D'un revers de la main, il écarte le rocher qui obstrue l'entrée de la caverne, chasse ses bêtes à l'extérieur, sort à son tour et remet soigneusement le rocher en place.

À l'intérieur, le silence règne.

Un silence pesant.

– Il nous dévorera tous, murmure finalement Diorès.

Politès et Antiphe se précipitent vers la sortie, s'arc-boutent contre le rocher qu'ils ne parviennent même pas à ébranler.

– Ça ne sert à rien ! jette Ulysse.

– Nous allons tous mourir ! s'exclama Périmède.

– Non, déclare Ulysse d'une voix résolue.

Les autres se tournent vers lui.

– Tu as une idée ? interroge Euryloque.

– Peut-être.

Ulysse arpente la caverne à grands pas, furète de droite et de gauche.

– Que cherche-t-il ? souffle Elpénor.

Ses compagnons haussent les épaules en signe d'ignorance. Ils ont perdu tout espoir d'échapper à leur sort. Pourtant, quand Ulysse s'exclame « J'ai trouvé ! », ils se précipitent.

Indécis, ils contemplent la trouvaille d'Ulysse. Ils se demandent si leur chef n'est pas devenu fou ! Car Ulysse désigne une énorme massue aussi haute et aussi épaisse que le mât d'un navire.

– C'est exactement ce qu'il nous faut ! déclare-t-il. Aidez-moi !

Leur chef a l'air si déterminé que les Grecs cessent de se poser des questions. Ils obéissent et traînent la massue au centre de la caverne.

Ulysse ordonne :

– Coupez-la ! À la taille d'un homme à peu près.

Ils cherchent des outils, les trouvent et s'exécutent.

Ulysse poursuit :

– Polissez le bois ! Je veux voir tous ces nœuds disparaître.

Ils se mettent au travail.

Une fois la massue aussi lisse que la corne d'un taureau, Euryloque interroge :

– Ulysse, quel est ton plan ?

Ulysse a un sourire mystérieux.

– Tu verras !

Et il enchaîne :

– Taillez l'extrémité de manière à en faire une pointe acérée.

Ils obéissent.

Une partie de la journée s'est écoulée et ils contemplent leur œuvre. La lourde massue s'est transformée en une arme redoutable, un épieu si lourd et si imposant qu'ils ne peuvent le manipuler qu'en s'y mettant à plusieurs.

Mais leur tâche n'est pas achevée, car Ulysse demande :

– Ranimez le feu !

Quand un joli tas de braises s'est formé, ils traînent l'épieu près du feu et y plongent son extrémité afin d'en durcir la pointe.

– Voilà, murmure Ulysse. À présent, écoutez-moi.

Les Grecs se rassemblent autour de leur chef. Celui-ci décrit son plan, apporte des précisions. Puis ils tirent au sort.

Bom ! Bom ! Bom !

Le sol de la caverne tremble. Le cyclope revient !

Bom ! Bom ! bom !

L'épieu est bien caché, il ne le verra pas.

Bom ! Bom ! bom !

Le cœur des voyageurs bat à se rompre, mais un fol espoir les anime.
Ils sont prêts !

Le cyclope pénètre dans la grotte, y pousse son troupeau, rebouche soigneusement le passage.

Comme la veille, il attrape un tabouret à trois pieds et un seau vide.

Comme la veille, il traite ses bêtes, l'une après l'autre.

Comme la veille, il ranime le feu.

Il semble alors se souvenir de l'existence de ses prisonniers, les cherche du coin de l'œil, les trouve. Il se jette sur eux, et hop ! il en saisit deux et les gobe.

C'est alors qu'Ulysse s'avance.

Il tient dans ses mains l'outre de vin qu'ils ont apportée avec eux.

Il interpelle le cyclope :

– Cyclope ! Nous avons un cadeau pour toi ! Un cadeau qui conviendra très bien au repas que tu viens de faire.

Le cyclope le considère de son œil rond.

– Un cadeau, marmonne-t-il.

– Oui. Donne-moi l'un de tes seaux.

Le cyclope lui tend un seau vide. Ulysse débouche l'outre et fait couler le vin dans le seau. Un puissant parfum envahit les lieux. Ce vin, les Grecs le connaissent. Son goût est celui du miel, mais il ne faut pas s'y fier : il est si fort qu'il n'est pas question de le boire sans le couper d'eau !

Pourtant, Ulysse ne propose pas d'eau au cyclope. D'ailleurs, le seau est plein, il n'y aurait pas la place !

Le cyclope s'approche, intéressé. Ulysse pousse le récipient vers lui.

– Goûte ce nectar !

Le cyclope s'empare du seau et avale son contenu d'un trait.

Il passe une langue gourmande sur ses lèvres, tend le seau à Ulysse et réclame :

– Donne-m'en encore !

Ulysse s'exécute.

Le cyclope avale le vin avec un grognement de plaisir et tend à nouveau son seau en expliquant :

– Ici, sur nos terres, nous faisons le vin, nous aussi. Rien à voir avec celui-ci. Jamais je n'en ai bu de semblable. Donne-m'en encore et dis-moi ton nom.

Ulysse verse le vin et demande :

– Pourquoi veux-tu savoir mon nom ?

– Parce que je veux te faire un cadeau à mon tour.

– Quel cadeau ? interroge Ulysse, surpris.

– Ha ! Ha ! Ha ! rit le cyclope. Il veut savoir quel cadeau ! Dis-moi ton nom d'abord.

Ulysse réfléchit à toute allure, puis il répond :

– Cyclope, mon nom est Personne. Alors, quel cadeau veux-tu m'offrir ?

Le cyclope avale une nouvelle rasade et annonce :

– Un très beau cadeau. Pour te remercier de ce nectar si doux, je te fais une faveur. Personne, je te mangerai le dernier, après tous les autres !

Ulysse ne répond pas. Il regarde son outre avec inquiétude. Elle est presque vide ! Et le cyclope réclame :

– Donne-moi encore à boire !

Ulysse verse les dernières gouttes de vin dans le seau qu'il tend au cyclope en interrogeant à son tour :

– Et toi, cyclope, quel est ton nom ?

– Polyphème, répond le cyclope en avalant la dernière rasade.

Ulysse l'observe en retenant sa respiration. Si Polyphème réclame encore à boire, il est perdu !

Le cyclope repose le seau sur le sol et commence :

– D... D... Do... Donne...

Il ne réussit pas à achever sa phrase, il s'écroule à terre, complètement ivre.

Ulysse pousse un soupir de soulagement.

– Rrrrrr, Rrrrrr, Rrrrrr...

Les ronflements avinés du cyclope résonnent dans la caverne.

– Vite ! crie Ulysse.

Une équipe court chercher l'épieu.

L'autre ranime le feu.

Ils joignent leurs forces pour y plonger la pointe de leur arme jusqu'à ce qu'elle rougeoie.

Puis ceux que le sort a désignés se regardent : Euryloque, Politès, Diorès, Périmède, et Ulysse bien sûr ! Ulysse qui annonce :

– C'est le moment !

À eux cinq, ils soulèvent l'épieu en prenant garde de ne pas se brûler et se hissent sur la tête du cyclope.

Ils se positionnent en cercle autour de l'œil unique.

– Burp ! fait le cyclope.

Le petit groupe retient une grimace de dégoût.

Le cyclope rote ! Et ça sent très mauvais.

Mais les cinq hommes ne se laissent pas déconcentrer. Leurs dix mains sont positionnées les unes au-dessus des autres et elles enserrant solidement l'épieu. Ils brandissent l'arme aussi haut que possible et se concertent du regard.

– Maintenant ! lance Ulysse.

Alors, de toutes leurs forces, ils enfoncent l'extrémité de l'épieu dans l'œil du cyclope.



DES BÉLIERS COMME ALLIÉS

Le cyclope pousse un terrible hurlement.

Si terrible qu'il envoie Politès, Diorès, Périclès, Euryloque et Ulysse rouler sur le sol. Ils se relèvent aussitôt, épouvantés.

Le cyclope cherche à se redresser et l'épieu est toujours fiché dans son œil ! Il rugit, porte la main à son front, arrache l'épieu, le jette au loin. Ulysse et ses compagnons ont juste le temps de s'aplatir sur le sol. L'arme passe au ras de leurs cheveux avant de se fracasser contre la paroi.

Sur le front de Polyphème, le sang coule à flots à présent. Le cyclope se lève, titube vers l'entrée de la caverne. Il hurle :

– À l'aide ! À l'aide ! On m'attaque !

Les Grecs perçoivent le bruit d'une cavalcade à l'extérieur. Ce sont les autres cyclopes qui viennent au secours de Polyphème. Les voilà devant la grotte soigneusement close. Ils interrogent :

– Polyphème ! Que t'arrive-t-il ? Pourquoi nous réveilles-tu en pleine nuit ? Qui t'a attaqué ?

– Qui m'a attaqué ? répond Polyphème. Personne !

Les Grecs entendent les cyclopes piétiner à l'extérieur. Ils perçoivent un brouhaha, des lambeaux de phrases.

– Que dit-il ?

– Personne ?

– Mais alors, pourquoi...

– Si c'est personne, lance enfin l'un des cyclopes, nous ne pouvons rien pour toi !

– Invoque plutôt notre père, Poséidon !

– Quelle idée de nous réveiller en pleine nuit...

– Pour rien...

– Pour personne...

De l'autre côté du rocher qui bloque l'entrée de la caverne, le bruit des voix décroît. Les cyclopes s'éloignent et Polyphème reste seul avec

sa douleur.

Il pousse alors un hurlement de rage, se lance en avant, à la recherche d'un ennemi devenu invisible, se cogne la tête contre le plafond, gémit, se fige.

Il est là, debout au centre de la caverne, les bras ballants.

Les Grecs retiennent leur souffle. Ils ne le quittent pas des yeux.

Leur plan va-t-il réussir ?

Peut-être.

Polyphème s'ébranle.

Un pas, deux, trois. De sa main puissante, il balaie le rocher qui fait office de porte et s'assoit en travers, obstruant le passage.

Les Grecs se regardent. Ils ont réussi la première étape : Polyphème a ouvert la grotte. Mais comment se faufiler à l'extérieur sans qu'il s'en aperçoive ? Car le cyclope a posé ses mains le long de ses cuisses et il sentira tout ce qui essaiera de se glisser dans les étroits interstices de chaque côté de son derrière.

– J'y vais ! annonce Diorès.

Ulysse pose une main sur son épaule.

– Tu n'as aucune chance. Il y a si peu de place pour passer. Il t'attrapera, c'est sûr.

– Alors, nous sommes toujours prisonniers, murmure Politès.

– Il y a forcément une solution, marmonne Ulysse.

Il regarde les bêtes qui s'agitent dans leurs enclos. Jusque-là, les hurlements et les gémissements du cyclope couvraient leurs bêlements. À présent que Polyphème s'est tu, un véritable concert s'élève.

Ulysse bondit, ouvre la porte du premier enclos, du deuxième... Les brebis hésitent. Il pousse la première vers la sortie et les autres suivent. Ulysse passe d'un enclos à l'autre. Une véritable pagaille règne dans la caverne. Chèvres et brebis se mêlent et se bousculent. Les premières arrivent à la hauteur de Polyphème, se glissent entre ses doigts. Ulysse voit le cyclope palper leur toison.

Le Grec ricane. Il a trouvé comment ils allaient sortir de là !

L'un des enclos abrite les béliers. Ils sont grands et forts et leur toison, longue et bouclée, est épaisse. Ulysse entraîne ses compagnons.

– Venez !

Il se saisit d'une brassée d'osier posée dans un coin et en éparpille les brins. Puis il ordonne :

– Euryloque, aide-moi ! Attrape ces trois béliers et attachons-les ensemble !

Euryloque ne perd pas de temps à réfléchir ; il obéit.

Les béliers se débattent, il les calme d'une tape sur la tête. Quand les trois bêtes sont réunies, Ulysse dit :

– Grimpe sur leur dos et couche-toi. Enfonce-toi dans leur toison. Tu ne dois plus faire qu'un avec eux !

Euryloque s'installe. Allongé dans l'épaisse toison, il est presque invisible et ses cheveux se confondent avec les poils des béliers.

– Euryloque, tu seras le premier à sortir ! murmure Ulysse.

Il pousse l'étrange monture vers le cyclope. Le trio rejoint le flot de brebis et de chèvres qui continue à s'écouler. Bien vite, Ulysse et ses compagnons ne parviennent même plus à le distinguer. Ils ne voient que les gros doigts de Polyphème qui tâtent les bêtes au fur et à mesure qu'elles défilent.

Et comme aucun cri de victoire ne sort de la gorge du cyclope, ils en concluent que le plan d'Ulysse a réussi.

– À vous, à présent ! lance Ulysse.

Diorès, Politès, Périmède, Antiphe et Elpénor se jettent sur les béliers. Chacun assemble son trio, saute dessus et se précipite vers la sortie.

Ulysse retient son souffle en les regardant avancer vers le filtre que forment les doigts du cyclope. Il entend Polyphème marmonner :

– Vous croyez m'échapper ! Vous n'y parviendrez pas.

Quand Ulysse est certain que tous ses compagnons sont dehors, il fait rapidement un état des lieux.

Il n'y a plus d'osier.

Et plus de béliers.

Sauf un.

Très gros.

Ulysse n'hésite pas. Il se glisse sous son ventre, s'agrippe à sa toison, noue étroitement ses jambes autour de ses reins. Le bélier n'a qu'une idée : rejoindre les autres ! Il court vers la sortie. Ulysse est brinquebalé de droite et de gauche, mais il tient bon.

Le visage enfoui dans la laine du bélier, il essaie de se plaquer au plus près de l'animal.

Quand le bélier ralentit, Ulysse comprend qu'il arrive à la hauteur de Polyphème et il se fait tout petit.

L'un des doigts du cyclope se pose sur le dos de l'animal.

– Mon beau bélier, murmure Polyphème. Toi aussi, tu quittes cette caverne ! Rejoins les autres, va... Si seulement tu pouvais parler, toi qui y vois encore. Tu me dirais où se cache ce misérable Personne ! Il m'a fait boire. À cause de lui, j'ai perdu la raison.

Ulysse n'ose plus respirer ni faire le moindre mouvement. Le doigt du cyclope est posé au ras de sa tête. Il en distingue la peau épaisse. Encore un peu et Polyphème effleurera son visage !

– Si je l'attrape... gronde Polyphème.

Ulysse se demande combien de temps encore il va tenir. Il a des crampes dans les bras, dans les jambes, dans les doigts.

– Je lui éclaterai le crâne ! achève le cyclope.

Et il libère le bélier.



UNE AUBE NOUVELLE

Le jour se lève à nouveau.

Les chèvres, les brebis et les béliers se sont éparpillés.

Une fois dehors, les compagnons d'Ulysse ont sauté à bas de leurs montures et se sont dissimulés en attendant leur chef.

Quand celui-ci lâche la toison de son bélier et se laisse tomber sur le sol, Euryloque pousse un soupir de soulagement.

– Enfin... Nous étions inquiets.

Ulysse roule sur lui-même, étire ses membres endoloris et se redresse.

Il jette un coup d'œil au cyclope, toujours assis à l'entrée de la grotte, continuant à tâter ses bêtes. Bientôt, tout le troupeau aura quitté les lieux et il comprendra qu'il a été joué !

Ulysse entraîne ses compagnons.

– Vite !

Ils dévalent en courant le sentier qu'ils ont gravi deux jours auparavant. Les cailloux roulent sous leurs pieds, ils glissent, ils dérapent. Qu'importe. Ils ne ralentissent pas. La mer est toute proche. Ils la voient miroiter entre les feuilles des chênes. Et sur la mer, leur bateau les attend.

Une partie des brebis les ont suivis. Ils les entendent piétiner le sol derrière eux.

Enfin, ils parviennent sur le rivage et s'arrêtent, essoufflés.

Les brebis se pressent contre leurs jambes en bêlant lamentablement.

– On ne va pas les laisser là, dit Elpénor en les considérant.

– Tu as raison ! s'exclame Politès. Chargeons-les sur le navire.

Ils jettent les bêtes à bord et grimpent à leur tour.

Aussitôt, ils sont assaillis de questions :

– Et les autres ? Ils vous suivent ?

– Que s'est-il passé ?

– Pourquoi avez-vous tant tardé ?

– D'où viennent ces belles brebis ?

Ulysse coupe court.

– À vos rames ! Vite !

– Mais... Nous n'attendons pas les autres ? souffle l'un des marins restés à bord.

La voix d'Ulysse tremble quand il répond :

– Ils ne viendront pas.

Chacun est à sa place et les rames s'enfoncent dans les flots, soulevant l'écume.

Tous ont les yeux fixés sur la terrasse, au-dessus d'eux, sur laquelle s'ouvre l'ancre du cyclope. Et soudain, sur cette terrasse, une immense silhouette surgit.

C'est Polyphème qui a réalisé que ses prisonniers étaient parvenus à s'échapper !

Il lève les bras vers le ciel et hurle de rage.

Debout à la poupe de son navire, Ulysse ne résiste pas au plaisir de s'adresser à lui.

– Tu vois, cyclope, malgré ta force et ta vigueur, tu n'as pas réussi à nous dévorer tous ! Ce que nous t'avons fait te servira de leçon, à toi qui ignores les lois de l'hospitalité et ne respectes pas les recommandations de Zeus !

Quand Polyphème entend ces paroles, sa colère redouble. Il se baisse, ramasse l'un des blocs qui délimitent la terrasse, le brandit au-dessus de sa tête et le lance sur le bateau de toutes ses forces.

Le bloc s'écrase dans la mer tout près du navire d'Ulysse. Une énorme vague se forme, soulève l'embarcation et la ramène vers le rivage !

Sous le choc, les marins basculent les uns sur les autres et lâchent leurs rames.

– Reprenez vos places ! hurle Ulysse. Et ramez ! Ramez !

Ils obéissent aussi vite que possible et s'éloignent à nouveau de la côte.

Ulysse est toujours debout à la poupe de son bateau. Il s'apprête à interpeller le cyclope. Ses amis tentent de l'arrêter :

– Tais-toi, Ulysse ! Tais-toi ! Si tu le provoques encore, il va se déchaîner et nous réduire en bouillie !

Mais Ulysse ne l'entend pas de cette oreille. Il prend une grande inspiration et lance à l'adresse de Polyphème :

– Cyclope ! Si jamais on te demande qui t'a privé de ton œil, voici ce que tu dois répondre : C'est Ulysse, le roi d'Ithaque, le vainqueur de Troie !

Les compagnons d'Ulysse avaient raison. En entendant ces mots, le cyclope devient fou de rage. Une pluie de rochers s'abat sur la mer, tout autour du navire qui tanguait dangereusement.

Les marins ne savent plus où donner de la tête. Ils se disent qu'ils n'ont aucune chance d'en réchapper ! Et soudain, la pluie de rochers cesse. La mer devient calme d'un seul coup. Elle est toute plate. Plus aucune vaguelette ne ride sa surface. Les Grecs sont si surpris qu'ils arrêtent de ramer et s'immobilisent.

Alors la voix de Polyphème s'élève.

– Ô Poséidon, dieu de la mer, entends-moi ! S'il est vrai que je suis ton fils, écoute ce que j'ai à te dire : fais en sorte que cet Ulysse ne rentre jamais à Ithaque ! Ou, si le sort devait l'y conduire, que ce soit après de longues souffrances, seul, abandonné de tous, et qu'il ne trouve que le malheur dans sa maison.

Les paroles de Polyphème claquent sur la mer. Les marins baissent la tête sous la malédiction.

Le visage tendu vers la caverne, Ulysse défie le cyclope du regard en murmurant :

– Recommencez à ramer ! Ramez, ramez ! Ne vous arrêtez pas.

Bientôt, ils doublent le cap et la grotte du cyclope disparaît. Au loin s'étend la plage où le reste de la flotte les attend. Ils redoublent d'efforts pour y arriver au plus vite. Dès qu'ils ont rejoint leurs compagnons, ils tirent leur navire sur le sable, entourés par les autres.

Ils racontent leurs aventures et tous pleurent leurs amis disparus. Ulysse procède au partage puis répartit les brebis de Polyphème entre ses douze équipages. Il conserve un agneau qu'il sacrifie à Zeus.

Le soleil est déjà haut dans le ciel, aussi est-il trop tard pour reprendre la mer.

– Passons la nuit ici, décide Ulysse. Dès demain, nous partirons.

Comme au premier soir, ils s'allongent sur la grève auprès de leurs bateaux. Mais le sommeil fuit Ulysse. Les paroles du cyclope résonnent à ses oreilles : « Fais en sorte que cet Ulysse ne rentre jamais à Ithaque ! » Poséidon gouverne les flots et Ithaque se trouve de l'autre côté de la mer. Si le dieu se retourne contre eux, Polyphème aura gagné : jamais ils ne parviendront à rentrer !

Une lueur rose apparaît à l'horizon. Ulysse saute sur ses pieds, interpelle ses compagnons :

– Debout ! À vos bateaux ! Nous rentrons chez nous !

Tous s'empressent d'obéir. Personne n'a envie de rester plus longtemps au pays des Yeux-Ronds !

Le soleil n'a pas encore surgi que les douze navires s'élancent sur les vagues. Ulysse est debout à la proue du premier d'entre eux. Son regard court sur la mer tranquille.

– Nous réussirons, murmure-t-il. Nous réussirons.

Il ignore que la malédiction de Polyphème les poursuivra et qu'il lui faudra attendre dix longues années pour fouler le sol d'Ithaque.



POUR EN SAVOIR PLUS SUR L'HISTOIRE D'ULYSSE ET DU CYCLOPE

L'histoire d'Ulysse et du cyclope appartient à la mythologie grecque. On connaît la mythologie grâce à des textes, des monuments, des statues, des vases et toutes sortes d'objets que l'on a retrouvés. Est-ce que cela signifie que l'histoire d'Ulysse et du cyclope est une histoire vraie ? Pas si simple...

Comment connaît-on l'histoire d'Ulysse et du cyclope ?

D'abord par des histoires.

Dans un premier temps, ces histoires ont été racontées oralement. Un jour, certaines ont été mises par écrit, notamment par Homère, dans l'*Odyssée* par exemple. Plus tard, d'autres auteurs évoquent à leur tour Ulysse et le cyclope. C'est le cas d'Euripide, de Virgile ou encore d'Ovide. Cette histoire est aussi connue grâce à des peintures sur vase qui montrent Ulysse et ses compagnons en train d'aveugler Polyphème ou Ulysse agrippé à la toison du bélier ; ou encore grâce à des statuettes représentant des cyclopes.

Qui est Homère ?

Un auteur grec.

Il a vécu au milieu du 8^e siècle avant J.-C. On pense que c'est lui qui a mis par écrit les récits de l'*Illiade*, qui raconte un épisode de la guerre de Troie, et de l'*Odyssée*, qui met en scène les aventures vécues par Ulysse lors de son retour de Troie.

Qui est Virgile ?

Un auteur latin.

Il a vécu au 1^{er} siècle avant J.-C. Il évoque Polyphème et sa grotte dans L'*Énéide*, qui retrace les aventures d'Énée, l'un des survivants troyens, après la chute de Troie.

Qui est Euripide ?

Un auteur grec.

Il a vécu au 5^e siècle avant J.-C. Il parle d'Ulysse et de Polyphème dans une pièce intitulée *Le Cyclope* et qui évoque notamment l'épisode où Ulysse et ses compagnons sont surpris par le cyclope dans sa caverne, et celui où ils lui crèvent son œil unique.

Qui est Ovide ?

Un auteur latin.

Il a vécu à la fin du 1^{er} siècle avant J.-C. et au début du 1^{er} siècle après J.-C. Il raconte le moment où Ulysse et ses compagnons ont regagné

leur bateau et fuient sous les malédictions de Polyphème dans
Les Métamorphoses.

Qui est Ulysse ?

Un héros pas comme les autres.

Ulysse est le roi d'une petite île, Ithaque. Il est connu pour sa capacité à se sortir des situations difficiles non par la force, mais par la ruse. Il réfléchit avant d'agir ; il essaie aussi de convaincre par la parole et, en général, il réussit !

Qui est Polyphème ?

Un cyclope.

Comme les autres cyclopes du pays des Yeux-Ronds, il est le fils de Poséidon et d'une nymphe appelée Thoosa.

Les cyclopes ont-ils vraiment existé ?

Non.

Mais de nombreuses légendes courent à leur sujet et mettent en scène différentes familles de cyclopes. Au commencement des temps, la Terre aurait donné naissance, parmi une foule d'autres monstres, à trois cyclopes : Brontès, Stéropès et Argès. Ils aideront le dieu Zeus à conquérir l'Olympe en inventant pour lui une arme redoutable, l'éclair. Polyphème et ses compagnons du pays des Yeux-Ronds sont nés des amours de Poséidon, le dieu de la mer, et de la nymphe Thoosa. À partir du 14^e siècle avant J.-C., une partie de la Grèce se couvre de villes fortifiées. Leurs murailles étaient si imposantes et construites avec des blocs de pierre si énormes que l'on raconta par la suite qu'elles avaient

été édifiées par les cyclopes, d'où leur nom de « murailles cyclopéennes ».

Ulysse réussira-t-il à rejoindre Ithaque ?

Oui... mais cela lui prendra très longtemps !

Ulysse et ses compagnons seront poursuivis par la malédiction du cyclope. Après avoir fui le pays des Yeux-Ronds, ils connaîtront de nombreuses aventures. Ulysse perdra peu à peu tous ses navires et tous ses compagnons. C'est seul qu'il rentrera à Ithaque, dix ans après sa rencontre avec Polyphème.



HÉLÈNE MONTARDRE

La Grèce est un pays magique. Chaque montagne, chaque forêt, chaque source, chaque île porte le souvenir d'un dieu, d'une déesse, d'un héros. Chaque lieu raconte une histoire. Ce sont les histoires de la mythologie. On me les a racontées, je les ai lues et relues, j'ai parcouru la Grèce pour retrouver leur parfum. Je ne m'en lasse pas. À tel point que j'ai eu envie d'écrire à mon tour les aventures de ces héros partis explorer le monde, et qui ont laissé leurs traces non seulement en Grèce, mais aussi dans nos mémoires.

Hélène Montardre est écrivain. Elle a publié une soixantaine de livres : romans, contes, récits, albums et documentaires.

Aux éditions Nathan, elle a déjà publié *L'ogre aux quatre vents*, *Le fantôme à la main rouge*, *Persée et le regard de pierre*, *Zeus à la conquête de l'Olympe*, *Ulysse, l'aventurier des mers...* et plusieurs romans de la collection « Petites histoires de la mythologie ».

**DÉCOUVREZ D'AUTRES TITRES DANS LA
MÊME COLLECTION SUR**

www.nathan.fr/jeunesse